

MARIE AU PIED
DE LA CROIX;

O U

S E R M O N

SUR S. JEAN Ch. XIX. vs. 25--27.

Or près de la Croix de Jésus étoit sa Mère & la Sœur de sa Mère, Marie femme de Cléopas & Marie Magdeleine. Et Jésus voyant sa Mère & le Disciple qu'il aimoit, être-là, dit à sa Mère, Femme, Voilà ton fils; puis il dit au Disciple, Voilà ta Mère. Et dès cette heure-là, le Disciple la reçut chez lui.

L'AMOUR est fort comme la Mort, ses embrasemens sont des embrasemens de feu, une flamme très-véhémente, beaucoup d'eaux ne pourroient l'éteindre, cet amour-là, & les fleuves mêmes ne pourroient le noyer, disoit l'Epouse au VIII. du Cantique des Cantiques. Quel sujet, Mes Frères, avoit-elle en yûe? Vouloit-elle faire l'éloge de l'amitié humaine?

maine ? Non, l'inconstance est son propre Caractère, comme c'est l'intérêt qui la forme, l'intérêt aussi la détruit ; soyez heureux, vous vous verrez entourés d'une foule d'amis ; devenez malheureux, vous vous verrez bientôt réduit à dire comme Job, *Mes Frères m'ont manqué comme un torrent.* Ainsi ce n'est point dans cette union, cimentée par l'amour propre qu'il faut chercher cette affection vive, agissante, qui s'anime par les obstacles, qui s'attache à l'objet aimé, encore plus dans ses disgrâces que dans sa prospérité, & qui porte même ses influences au-delà du tombeau.

Quel est donc cet amour constant & inaltérable ? C'est celui dont parle l'Épouse, & dont elle étoit elle-même toute pénétrée, je veux dire, *la Charité.* *La Charité, le lien de la perfection,* comme l'appelle S. Paul, qui nous unit à Jésus-Christ, comme à notre Chef, & en lui & par lui à nos prochains, comme aux membres d'un même corps. *La Charité,* qui épure, fortifie, perfectionne ces sentimens d'affection que la Nature nous inspire pour nos semblables, & qui donne une nouvelle force aux devoirs qu'imposent les diverses relations, de *Père & de Fils, d'Époux & d'Épouse, de Prin-*

Colof.
III .14.

ce & de Sujet , de Maître & de Disciple. La Charité qui aiant pour motifs, l'ordre de Dieu, l'imitation de J. Christ, l'espérance de l'Eternité, l'intime union que la Grace forme entre les fidèles, motifs sacrés, inviolables, indépendans des révolutions de fortune & de toutes vûes temporelles, nous intéresse dans les maux & dans les besoins de nos Frères, avec une affection d'autant plus vive & plus active, que notre secours leur est plus agréable, & souvent nous fait oublier nos propres disgraces & compatir aux leurs.

Mon Texte en fournit la preuve; Chrétiens montez en esprit sur le Calvaire, approchez-vous de la Croix de Jésus-Christ, faites attention à *ce Disciple, & à ces Femmes*, qui sans craindre le péril, où elles s'exposent, au milieu d'un peuple forcené, se tiennent près de ce divin Crucifié, & participent à ses peines. Voyez-le lui-même, qui, dans le dernier accablement, & prêt à expirer, entr'ouvre un œil mourant, & anime sa voix presque éteinte, pour consoler sa désolée Mère, en la recommandant à son *Disciple chéri*: Considérez avec quelle promptitude ce Disciple se charge de ce dépôt; vous reconnoissez à tous ces traits d'une affection vive & tendre, qu'en effet la

Cha-

Charité est un amour plus fort que la Mort, & une flamme très-véhémente, qu'un Déluge de maux & de disgraces ne fauroit éteindre.

C'est ici une nouvelle scène, qui assortit admirablement cette triste Tragédie. Cette circonstance est si touchante par elle-même, que si nos cœurs étoient bien disposés, le simple récit qu'en fait l'Évangéliste suffiroit pour nous attendrir. Mais notre imagination, qui reçoit comme une Cire molle les images des objets de nos passions, les grossit & les peint plus grands & plus considérables qu'ils ne sont réellement, est d'une dureté, & d'une inflexibilité de rocher, par rapport aux objets célestes. Il faut donc l'exciter & lui rendre cet objet sensible en le lui présentant sous toutes ses faces.

C'est à quoi nous destinons ce Discours dans lequel nous nous proposons de considérer, I. La situation des trois *Maries* & de *S. Jean* sur le Calvaire, ils sont au pied de la Croix de *Jésus-Christ*. II. L'amour filial, que *Jésus-Christ* témoigne à sa Mère, il la recommande à son *Disciple bien-aimé*. III. Enfin, la déférence de l'Apôtre aux ordres de son Maître, il se charge, sans balancer, du précieux dépôt, qu'il daigne lui confier.

Tel

Tel est le Plan , & le partage de ce Discours.

Seigneur Jésus , qui n'ès plus sur la Croix , mais sur le Trône , anime-nous d'un regard favorable , afin que la méditation de cette circonstance de ta Passion, serve à notre sanctification & à notre consolation. *Ainsi soit-il!*

PREMIERE PARTIE.

TRANSPORTONS-NOUS d'abord en esprit sur le Calvaire , & considérons ce qui s'y passe. Jésus-Christ y est attaché à une Croix , entre deux *Brigands* , entouré de Gardes , exposé aux insultes d'une populace effrenée , ses Amis , ses Disciples , se tiennent à l'écart. *Trois femmes seulement & un Disciple* , ont le courage de se montrer , ils s'avancent , ils percent la foule , & s'approchent si près de sa Croix , qu'ils peuvent le voir , & même l'entendre. C'est cette dernière circonstance , non moins surprenante que toutes les autres , qui doit maintenant nous occuper.

J'avoue , que l'attachement , que ces personnes témoignent à J. Christ , nait-
soit naturellement des relations qu'elles avoient avec lui. L'une est sa *Mère* , une

N

au-

autre sa Tante ; Marie femme de Cléopatra ou d'Alphée , étoit sœur de la Sainte Vierge , la troisième étoit Marie Magdeleine , qu'il avoit délivrée de sept Démons , comme il est rapporté au VIII^e de S. Luc , le quatrième son Disciple chéri , l'Apôtre S. Jean , qui se plaint , par modestie , à se désigner par ce titre , le Disciple que Jésus aimoit. Est-il des nœuds plus forts que ceux que forment le sang , la parenté , l'amitié , la reconnoissance ? Et faut-il s'étonner que des personnes , si étroitement unies à Jésus-Christ , n'aient pu se résoudre à l'abandonner dans ses derniers momens , & dans l'extrémité de sa disgrâce ?

Non sans doute. Ce qui surprend , c'est que de tant de gens qu'il avoit comblés de bienfaits , il ne s'en trouve que quatre , qui ne rougissent point de sa Croix ; mais pourquoi s'en étonner ? Cette désertion ne doit point paroître étrange , à qui connoît le cœur humain. La foule suit toujours le parti heureux , mais il est peu d'ames assez fermes , pour se déclarer en faveur de la Vertu disgraciée. L'Eglise l'a éprouvé dans tous les tems , & sans doute qu'il en est plus d'un parmi nous , qui a pu s'en convaincre par sa propre expérience ; il n'a pour s'en con-

soler

soler qu'à jeter les yeux sur Jésus-Christ ; lequel , suivi , béni , adoré des Peuples entiers , lorsqu'il les rassasie , ou qu'il attiroit leur admiration par des miracles éclatans , ne se voit accompagné dans son supplice , que de *trois femmes & d'un Disciple.*

Trois femmes & un Disciple ! nouveau sujet de surprise. Qui eût cru , que le sexe le plus foible eût été le plus ferme ? Pierre vient de renoncer Jésus-Christ , par la crainte d'une servante ; tous les Apôtres , à la réserve d'un seul , malgré leurs protestations *de le suivre jusqu'à la mort* , Marc. XIV. 31. n'osent se montrer ; & voici que *des femmes* surmontent tout à la fois la timidité de leur Sexe, l'horreur d'un tel spectacle, la tendresse naturelle , le sentiment de l'ignominie & des opprobres d'un Fils , & d'un Maître crucifié entre deux malfaiteurs ; & le péril où les met la férocité d'un Peuple furieux. Nous vous le faisons remarquer dernièrement , les femmes paroissent plus d'une fois dans l'Histoire de la Passion du Sauveur , & ici d'une manière honorable ; n'en cherchons la raison que dans le bon plaisir de Dieu , qui a voulu montrer par-là , que la différence du Sexe n'en met point pour le salut , & que le plus foible est le plus fort ,

N 2

quand

quand la grace le fortifie & l'anime, & qu'il plait à Dieu de faire éclater sa puissance dans l'infirmité, selon ce que dit S. Paul

verf. 27. au I. Chap. de la première aux Corinthiens.

Car Dieu a choisi les choses foibles de ce monde, pour confondre les fortes, afin que celui qui se glorifie, se glorifie au Seigneur.

Voici les trois Maries, au pied de la Croix de *Jésus-Christ*, qu'est-ce qui les attache si fortement à lui ? C'est l'ardent & pieux amour qu'elles lui portent, c'est l'admiration de sa patience, c'est le desir de profiter de son exemple, & de recueillir ses dernières leçons, c'est la compassion de ses maux.

Mais entre ces femmes il en est une qui attire particulièrement l'attention, vous voyez bien que je veux parler de *Marie, Mère de Jésus-Christ*. Quoi ! *Marie au pied de la Croix* ? Ha ! qu'y vient-elle faire ? Demandez-le aux *Docteurs de Rome* ? Ils vous diront, qu'elle y est présente, pour servir de *Coadjutrice* à *Jésus-Christ*, dans l'acte de son Sacrifice pour joindre sa douleur à celle de son Fils, & la rendre par-là satisfactoire & méritoire ; qu'elle y paroît pour consentir à la mort de ce cher Fils, qui n'auroit pu livrer son corps, sans le consen-

te-

rement de celle qui le lui avoit donné ; que c'est pour cela qu'elle *se tient*, qu'elle *demeure ferme au pied de la Croix*, pour marquer qu'elle présidoit, ainsi que le Père éternel, à l'exécution sanglante de son Fils ; bien plus, qu'elle étoit prête de l'immoler de sa propre main, s'il n'y eût point eu de Bourreaux, tant elle desiroit avec ardeur le salut des hommes ! Je frémis, quand je pense aux exagérations sacrilèges de ces Docteurs sur ce sujet.

Vierge Sainte ! si du sein de la Gloire, tu pouvois appercevoir ce qui se passe ici bas, avec quelle indignation rebuiterois-tu présentement un hommage que tant d'aveugles mortels te rendent, au préjudice de ton Fils ! En effet, Mes Frères, peut-on sans blasphème, associer *Marie au Fils de Dieu*, dans l'œuvre de la Rédemption ? *Marie* n'étoit qu'une simple Créature, Jésus-Christ est Dieu & Homme tout ensemble, seul capable par conséquent de satisfaire pour nos péchés.

Marie est conçue & née en péché, comme le reste des Enfans d'Adam, elle a eu besoin elle-même de grace & de miséricorde, comme elle le reconnoît elle-même dans son Cantique, où elle appelle Dieu *son Sauveur*, confessant par ce mot, qu'elle en avoit été sauvée, & tirée par sa

grace de l'état de mort où elle étoit naturellement, au-lieu que Jésus-Christ, *saint, innocent, sans tâche, séparé des pécheurs*, & par conséquent n'ayant rien à souffrir pour lui-même, a pu seul souffrir la peine que nous avons méritée; il n'a donc dû partager avec personne l'honneur de la satisfaction, il *a été seul à fouler au pressoir*, comme il le dit lui-même au

verf 3. LXIII d'Esaïe, aussi est-il seul sur la Croix, portant en son Corps *nos péchés*

1 Ep. S.
Pier. II. *sur le bois maudit*, comme dit S. Pierre,

24. soutenant tout le poids de la colère céleste, que nos crimes avoient allumée, & se plaignant *d'être abandonné de son Père*. Pour Marie, elle est seulement au *pied de la Croix*; si elle participe aux *peines de son Fils*, ce n'est que par attendrissement & par compassion, sa douleur est une simple douleur d'épreuve, & comme l'ont appelée quelques Anciens, une *espèce de Martyre*, une douleur de la même nature, que celle de ses Compagnes, sans autre différence que celle des degrés.

Luc II.
35. Le bon *Simeon*, bénissant l'Enfant Jésus, avoit prédit à sa mère *qu'une épée perceroit sa propre ame*. Voici, Mes Frères, l'accomplissement de cette prédiction. Or près de la Croix de Jésus é-

toit

toit sa Mère, dit l'Évangéliste. Ce récit, si simple & sans ornement, forme le tableau de la plus vive douleur, qui puisse être conçue. *Or près de la Croix de Jésus étoit sa Mère*; quel spectacle pour une mère tendre! voir un Fils, qui étoit la Vertu & l'innocence même, chargé d'outrages, & regardé comme un objet d'exécration, le voir attaché, cloué à un infame poteau, & ne pouvoir l'en tirer; le voir tout sanglant, tout meurtri, sans pouvoir ni bander ses plaies, ni étancher son sang; le voir agonisant & prêt à rendre le dernier soupir, lui qui faisoit toute sa joie, toute sa Consolation, tout son support; quelle douleur! *Vous tous* Lam. I. 12, *passans contemplez & voyez*, s'il y en eût jamais de pareille à celle de Marie! Tendres mères! qui tremblez, au moindre péril que courent les jours d'un enfant qui vous est cher, il n'appartient qu'à vous de sentir, à quelle épreuve se trouve le cœur de Marie dans cette triste occasion!

Mais si vous êtes susceptibles d'une douleur pareille à la sienne, apprenez aussi d'elle à la retenir dans de justes bornes. *Marie est au pied de la Croix*, mais elle s'y tient debout; c'est ce que marque l'expression de l'Évangile; on conçoit sa

douleur , mais on ne l'y voit pas succomber. On ne la voit pas se répandre en lamentations & en plaintes amères contre le Ciel , ou en reproches sanglans contre les meurtriers de son Fils ; on ne la voit point s'arracher les cheveux , se meurtrir la poitrine , se rouler dans la poudre , & tomber en défaillance ; elle ressent sa perte avec la dernière sensibilité ; mais elle la soutient avec constance. Elle connoît la soumission , qui est due aux ordres de la Providence , elle fait que la mort de son Fils va être le salut du monde ; elle n'a pas oublié ce que les Anges lui prédirent du Fils qui devoit naître d'elle , *Que le Seigneur Dieu lui donneroit le Trône de David son père , qu'il regneroit sur la Maison de Jacob éternellement , & qu'il n'y auroit point de fin à son règne* ; elle est assurée que ces promesses auront leur effet , que si elle n'en pénètre pas la manière , & que même toutes les apparences y soient contraires , elle ne doute pas de leur accomplissement , & que Dieu ne tire la lumière du sein même des Ténèbres. Toutes ces considérations modèrent sa douleur , arrêtent ses plaintes , lui font supporter son affliction avec fermeté. *Qui trouvera une femme forte ?* s'écrioit le Sage , nous l'avons dans Marie.

Luc I.
 32. 33.

Esaïe
 LVIII.
 10.

Imitez son exemple, *Femme Chrétienne*, à qui la mort enlève un enfant chéri, ou un Epoux qui faisoit tout votre appui, & toute votre consolation, ressentez votre perte, à la bonne heure, le Christianisme vous le permet, mais ne vous laissez pas engloutir par la douleur. C'est un rude coup, je l'avoue, que la mort de personnes si chères, mais c'est un coup de la main de Dieu, il faut le recevoir avec respect, & dire comme Heli, à la mort de ses deux fils, *C'est l'Eternel, qu'il fasse comme il lui semblera bon*; c'est un rude coup, que de se voir enlever le sujet de sa joie, mais ce que Dieu donne, il peut le reprendre, & rien n'est plus juste, que de dire avec Job, dans une rencontre semblable, *L'E-^{Job 1.}ternel l'a donné, l'Eternel l'a ôté, le nom de l'Eternel soit béni.* C'est un rude coup, que de voir les objets de son amour privés de la vie, mais s'ils sont morts au Seigneur, ils ne sont sortis de ce Monde, que pour entrer dans les Cieux, sont-ils à plaindre? Non, *Bienheureux^{Apoc. XIV. 13.} sont les morts qui meurent au Seigneur.* Songez à suivre leurs traces, pour être réunis pour jamais avec eux dans la Gloire. Il ne sied point au Chrétien de s'attrister, *comme ceux qui sont sans espérance.*

Qui se livre à une injuste douleur, obtient souvent ce qu'il desire, Dieu ne daigne point adoucir ses plaies. Au contraire, qui cherche en lui la Consolation, l'y trouvera infailliblement. Marie la trouva en Jésus-Christ. *La voyant au pied de sa Croix, il jetta sur elle un de ces regards qui sont la délivrance même.* C'est mon *Second Point.*

SECONDE PARTIE.

ET JÉSUS-CHRIST, ajoute l'Évangéliste, *voyant sa Mère & le Disciple qu'il aimoit, être là, il dit à sa Mère, Femme, voilà ton Fils; puis il dit au Disciple, Voilà ta Mère.* Ce regard que Jésus-Christ porta sur ces personnes, que leur zèle & leur attachement pour lui avoit amené *au pied de la Croix*, ne fut pas jetté à l'aventure; ce fut une action de dessein, il les cherche des yeux, il les démêle dans la foule, il veut leur faire connoître qu'il remarque leur fidélité, qu'il y est sensible, & il leur rend ici *Compassion pour Compassion.* Sa Mère en étoit la plus digne; elle avoit perdu son mari; le soin que Jésus prend de la recommander à son Disciple ne permet plus d'en douter, car si Joseph eût été

vivant , le Fils de Dieu n'auroit pas confié sa Mère à d'autres qu'à lui , son Fils même , son unique support , va bientôt lui être ravi ; que deviendra-t-elle ? qui fournira à ses besoins ? C'est ce Fils même , qu'elle est sur le point de perdre , il substitue en sa place un autre lui-même , son *Disciple chéri* , qui rendra désormais à Marie tous les devoirs d'un Fils ; *Et Jésus voyant sa Mère , & le Disciple qu'il aimoit , être là , dit à sa Mère , Femme , voilà ton Fils ; puis il dit au Disciple , Voilà ta Mère.* Mais pourquoi ne donne-t-il pas à Marie le nom de Mère ? Les Anabaptistes prétendent , que Jésus-Christ ne lui a pas donné ce nom , ni en cet endroit ni ailleurs , parce que n'ayant pas été formé de la substance de Marie , elle n'étoit pas proprement sa mère. Mais ce qui démontre , combien cette interprétation est mal fondée , c'est que les Evangelistes ont accoutumé d'appeller la Ste. Vierge la *Mère de Jésus-Christ* , comme fait en particulier S. Jean dans mon Texte , ce qui est tout autant , que si Jésus-Christ lui-même lui eût donné ce nom , à quoi il faut ajouter que David au Pseaume XXII , comme figure du Messie , dit *Tu m'as mis en sureté lorsque j'étois aux mammelles de ma mère.* D'autres donc croient

croient, que Jésus la nomme ainsi pour ne la pas exposer à la fureur des Juifs, qui n'auroient pas manqué de la maltraiter s'ils l'eussent reconnue pour la Mère de *Jésus-Christ*. Selon d'autres il évita de se servir de ce doux nom de *Mère*, pour épargner le cœur de Marie, qui n'étoit déjà que trop attendri. Quelques-uns prétendent, qu'en lui donnant ce titre de *femme*, il voulut rappeler dans son Esprit la *première promesse*, comme s'il lui eût dit : *Femme*, console-toi, ce *fruit de la femme*, si longtems attendu, & que tu as mis au Monde, est maintenant aux prises avec le *Serpent ancien*, il ressent les piquures de ce monstre, mais aussi il va lui *écraser la tête*. Enfin selon d'autres, si Jésus-Christ qualifie ici sa Mère de *femme*, ce nom si propre à la faire souvenir de l'infirmité de son Sexe, c'étoit pour montrer que dans l'ouvrage de la *Redemption* où il étoit occupé, il ne la regardoit pas autrement que comme une *simple femme*, comme pour prévenir les excès, où la Superstition est tombée au sujet de Marie, à qui elle attribue le pouvoir de *commander à son Fils tout ce qu'elle veut, par son droit de Mère*. Ce qu'ils confirment par le *second Chapitre* de cet *Evangile*, où Jésus-Christ, indigné
que

que Marie se mêlât de lui donner des avis sur les fonctions de sa Charge, lui dit, *Qu'y a-t-il entre moi & toi, Femme?*

Mais c'est chercher bien des mystères, où il n'y en a point. Dans l'usage des Juifs le nom de *Femme* étoit un titre d'honneur, qu'on donnoit communément aux *Meres de famille*, comme on donnoit aux hommes, celui de *Seigneur*; c'est ainsi que les Anges disent à *Marie Magdeleine*; *Femme, pourquoi pleures-tu?* & que Jésus-Christ lui dit, *Femme, pourquoi pleures-tu? qui cherches-tu?* Toute la différence qu'il y a, c'est qu'au lieu, qu'aux Noces de Cana, il lui parloit dans un mouvement d'indignation, ici c'est avec des sentimens d'amour & de tendresse, qu'il lui dit, *Femme, voilà ton fils*, lui indiquant des yeux & de la tête son *Disciple bien-aimé*.

Il est visible, qu'en disant à Marie, *Voilà ton fils*, c'est comme s'il lui eût dit, *Ne pouvant demeurer avec toi, je te laisse entre les mains d'un ami fidèle, c'est un autre moi-même, je le substitue à ma place, je le charge de ta conduite & de ta subsistance, tu retrouveras en lui un fils obéissant & officieux: Et qu'en disant à S. Jean, Voilà ta mère, c'est comme s'il lui eût dit, Je quitte le Monde, & je*

je m'en vai au Père, si je te suis encore cher, prends soin de ce que je te laisse ici-bas, ces devoirs que tu ne peux plus me rendre, rends-les à cette mère affligée; je transporte sur elle tous les droits de mon amitié, qu'elle retrouve en toi un fils tendre & officieux, *Voilà ta Mère*; je la confie à ta Foi.

Si on s'en rapporte à un célèbre Docteur de la Communion Romaine, c'est plutôt S. Jean qui est ici recommandé à Marie, car, à l'en croire, Jésus-Christ ne recommande pas seulement à S. Jean, d'aimer sa Mère, & d'en avoir soin, mais de recourir à elle comme à une mère, dans toutes les persécutions, toutes les détresses, & toutes les calamités qui pourroient lui arriver, & qu'il devoit être assuré de trouver toujours en elle un cœur de mère, & tous les secours, & toutes les choses dont il auroit besoin. Il prétend même, que S. Jean représente ici, non-seulement tous les Apôtres, mais encore tous les fidèles, & qu'ainsi ils doivent recourir dans leurs besoins à Marie, avec une pleine confiance. Mais cette interprétation est également contraire à l'analogie de la Foi, & aux paroles qui suivent, *& dès cette heure là le Disciple la reçut chez lui*: ce qui fait voir qu'il est
ici

ici parlé du soin que S. Jean devoit prendre de Marie ; comme de sa propre mère. *Et Jésus dit à sa Mère, Femme, voilà ton fils, puis il dit au Disciple, Voilà ta Mère.*

Que ce discours est touchant, Mes Frères ! & qu'il nous fournit d'importantes leçons ! Nous y apprenons que les préceptes de la seconde Table, ne dérogent point à ceux de la première. Jésus étant dans le fort de la satisfaction, qu'il rend à la Justice Divine ; se souvient de son Prochain ; *Aimer Dieu & le Prochain*, sont donc des devoirs inséparables.

Nous y apprenons encore ; que *les offices de la Charité sont les devoirs des mourans*. On ne voit que trop de gens, qui, dans de grandes maladies & aux approches de la Mort, gardent un morne silence, ils ont, disent-ils, assez de leurs propres maux, sans penser aux besoins des autres, ils ne se mettent point en peine, de ce qui arrivera après leur mort, ainsi ils meurent sans édification, sans mettre ordre à leurs affaires, oui bien souvent sans Testament, sans avoir nommé des Tuteurs à leurs Enfans. Indolence monstrueuse & fatale à leur famille ! J. Christ, n'en agit pas ainsi. Quoi que tout pénétré qu'il est des plus vives atteintes de la dou-

douleur, tant dans son corps que dans son ame; quoiqu'occupé des objets les plus capables d'épuiser l'attention, il ne laisse pas de penser à ses prochains, il recueille tout ce qu'il a de sentiment & de vie, pour édifier les témoins de ses souffrances, & pourvoir aux nécessités de ses proches.

Une troisième leçon que nous tirons d'ici, c'est que tout enfant est dans l'indispensable obligation d'assister ceux à qui il doit la vie, l'honneur qu'il est obligé de leur rendre, selon la Loi du Décalogue, ne consiste pas en quelques marques extérieures de respect, mais dans une affection sincère, qui le porte à leur donner, ou à leur procurer tous les secours, dont ils peuvent avoir besoin. Il faut bien que ce devoir soit nécessaire & important, puisqu'il a occupé l'Esprit de Jésus-Christ, dans les douleurs de sa Croix, dont il suspendit la violence pour pourvoir à l'entretien de sa Mère; prêt à quitter le monde, il la recommande à son Disciple bien-aimé; *Voilà ta Mère*, lui dit-il.

Ceci est digne d'attention, Mes Frères, Jésus-Christ, qui sans le secours d'autrui pouvoit entretenir sa Mère par des voies miraculeuses, comme Dieu fit la *Veuve de Sarepta*, charge de ce soin son

Dis-

Disciple. C'est la conduite que la Providence Divine observe à l'égard du *Pauvre* & du *Riche*, représentés ici par *Marie* & par *S. Jean*. *Le Riche & le Pauvre s'entrentrevoient*, celui qui les a tous faits, c'est l'*Eternel*, dit le Sage au XXII des Proverbes. Et comme il est un commun Créateur, ses soins s'étendent à l'un & à l'autre. Si cela est vrai dans la Nature, combien plus l'est-il dans la Grace, où toute la Société des Fidèles ne compose qu'une même famille, dont Dieu est le Père? Ce bon Père donneroit-il tout aux uns, & rien aux autres? Sa bonté & son équité ne le lui permettent point. Mais voici la conduite qu'il observe, il a établi les uns pour être les Dispensateurs de ses biens, ce sont les *Riches*, à qui il donne une double portion, afin que de leur abondance ils soulagent la misère des *Pauvres*, ainsi ses soins s'étendent sur tous les hommes.

Tel est l'ordre de la Providence Divine. Ecoutez-le, vous *Riches*, & vous tous qui par votre crédit ou les talens dont Dieu vous a comblés, pouvez être utiles à vos prochains; Jésus-Christ, en disant à *S. Jean*, *Voilà ta Mère*, a recommandé à vos soins tous ceux qui ont besoin de votre secours, & à qui vous pouvez
O fai-

faire du bien. Et vous *Pauvres*, vous tous qui avez besoin du secours des autres, ne croyez pas que Jésus-Christ vous ait laissés sans support; en *recommandant sa Mère à son Disciple bien-aimé*, il vous recommande, en sa personne, à ceux qui sont en état de vous secourir. Heureux! si dociles à la voix de votre commun Maître, ils ont à votre égard la même déférence pour ses ordres, qu'eut S. Jean à l'égard de Marie! Jésus-Christ ne lui eut pas plutôt dit *Voilà ta Mère*, qu'il se chargea de ce précieux dépôt, & *des cette même heure-là, le Disciple la reçut chez lui*, dit S. Jean lui-même. C'est mon troisième & dernier Point.

TROISIEME PARTIE.

S. JEAN reçoit *Marie chez lui*, & il la reçoit *aussi-tôt* que Jésus-Christ la lui a recommandée. Deux Circonstances également dignes de notre attention. La *déférence* de cet Apôtre aux ordres de son Maître; & sa *Promptitude* à les exécuter.

Jésus-Christ vient de lui dire, en lui montrant Marie, *Voilà ta Mère*, il la regarde dès ce moment comme telle & en cette qualité il la retire chez lui, il la
prend

prend dans sa Maison. C'est ce que signifie le terme de l'Original; c'est en ce sens que l'emploient les *Septante Interpretes*, dont l'Apôtre suit le style.

En effet, quoi qu'en disent les Docteurs de Rome, qui cherchent par-tout de quoi autoriser la *Mendicité*, mal nommée Religieuse, de quelques-uns de leurs *Moines*, les Apôtres, en se mettant à la suite de Jésus-Christ, n'avoient pas entièrement renoncé à leur domicile, ni à toute sorte de propriété. Il est vrai qu'au XIX de S. Matthieu ils disent à J. Christ, *Seigneur, nous avons tout abandonné,* & *t'avons suivi*, mais cela n'emporte pas une véritable desappropriation, tout ce qu'ils veulent dire, c'est, que pour mieux exercer les fonctions de l'Apostolat, où il les avoit appelés, ils avoient renoncé à tout soin domestique & à l'usage de leurs biens, ce qui n'empêchoit pas que lorsque leur vocation le leur permettoit, & que la nécessité les y contraignoit, ils ne revinssent chez eux, & ne reprissent l'administration de leurs affaires. Cela paroît par l'Histoire Evangélique. S. Pierre, qui comme les autres avoit *tout quitté pour suivre Jésus-Christ*, ne laissoit pas d'avoir son domicile à *Capernaum*, qui est appelé au VIII de S. Matth. la

Maison de Pierre, & qui étoit tellement à lui, qu'il y logea Jésus-Christ. On le voit ensuite payer, en qualité de Citoyen de cette Ville, le *tribut* ordinaire; après même la Résurrection de son Maître, il se sert de sa *Barque* & de ses *filets*, comme de son bien propre. Je pourrois prouver la même chose de S. Matthieu & de S. Jean; si cela étoit nécessaire. C'est donc en vain que ces Moines prétendent autoriser, par l'exemple des Apôtres, leur mendicité volontaire, & leur vie vagabonde, laquelle, à quelque haut prix qu'ils la mettent, n'est dans le fond qu'une fainéantise platrée d'un dehors de Religion. Les Apôtres encore un coup, n'avoient pas renoncé à toute propriété, en se donnant à Jésus-Christ, & S. Jean en particulier avoit sa *Maison*, où il reçut la *Mère de Jésus*.

Les Historiens Ecclésiastiques nous apprennent bien des particularités touchant la demeure de cette sainte Femme chez cet Apôtre. *Nicephore* marque le lieu, où la Maison de S. Jean étoit située; si on l'en croit, c'étoit à Jérusalem au pied de la Montagne de Sion: il veut même que *Marie* y ait demeuré jusques à sa mort, qui arriva onze ans après; après quoi, ajoute-t-il, S. Jean reprit les fonctions

tions de son Apostolat , qu'il avoit interrompues , pour donner tous ses soins à Marie , & ne la point perdre de vûe. D'autres assurent , que cet Apôtre la mena avec lui à Ephèse , où elle mourut dans une extrême vieillesse. On a une Lettre du Concile d'Ephèse , qui fait voir qu'au cinquième Siècle , on croyoit qu'elle y étoit enterrée : ce sentiment n'étoit pourtant pas si général , qu'on ne voie dans le même siècle des Auteurs , qui croient qu'elle est morte & enterrée à Jérusalem. Dans la suite , sur la foi de certains Livres Apocryphes , on prétendit , qu'elle avoit été élevée en corps & en ame dans le Ciel , & c'est le sentiment le plus généralement reçu , dans la Communion Romaine. Tout cela est incertain , & même fabuleux. Laissant donc à part toutes ces vaines Traditions , considérons la déférence de cet Apôtre pour la recommandation de son Maître. *Marie* retrouve en lui un *filz* ; S. Jean la regarde , la traite comme sa *Mère* , pourvoit à ses besoins , lui fournit le *logement* , le *vêtement* , la *nourriture*. C'est visiblement l'étendue qu'il faut donner à cette expression , le *Disciple la reçut chez lui*.

Cette hospitalité est tout à fait exemplaire , digne de louange ; j'avoue , que

l'ordre de Jésus-Christ , la mémoire d'un Maître si cher , les grandes obligations qu'il lui avoit , la confiance dont il l'honoroit , en lui remettant ce qu'il avoit de plus précieux , le mérite personnel de *Mari*e , sa vertu , son éminente piété , & sur-tout sa glorieuse qualité de *Mère du Sauveur* , la destitution où elle étoit réduite , toutes ces considérations rendirent à S. Jean ce devoir indispensable. Cependant , je le dis encore , il est louable de s'y être prêté , sans balancer , & sans chercher à s'en exempter , par de vaines défaites , qui ne manquent jamais à ceux qui ne sont pas bien intentionnés. Si son cœur eût été mal disposé , il auroit pu éluder cet ordre , en se retranchant sur sa propre indigence , sur les peines & les incommodités attachées à l'Apostolat , sur le péril où il se trouvoit exposé , & dont son Maître avoit pris soin de l'avertir : ira-t-il accablé de tant de soins , & parmi de si grands embarras , se charger encore d'un si pesant fardeau , & comment suffire à la fois aux pénibles fonctions de sa charge , & aux soins de l'hospitalité ?

Rien n'est plus recommandé aux Chrétiens que le soulagement des nécessiteux. Que ne fait-on pas cependant pour éluder

der cette obligation essentielle ? L'un allègue les malheurs du tems ; l'autre ses propres besoins : un troisième, la crainte de manquer dans la suite du nécessaire. *La Charité* n'est pas si raisonneuse, ni si prévoyante, jamais le *Samaritain* de l'Évangile n'eût tendu la main à ce *Juif* blessé, dans son chemin ; jamais la *Veuve* de l'Évangile n'eût jetté sa pite dans le Tronc ; jamais *S. Jean* ne se fût chargé de l'entretien de *Marie*, s'ils se fussent occupés de ces vaines difficultés. Le Chrétien voit-il son frère en nécessité ? peut-il le secourir ? il n'en demande pas davantage, il lui tend la main, il le soulage ; c'est le parti que prend notre Apôtre, Jésus-Christ vient de lui recommander sa Mère, la pauvreté de cette Sainte *Veuve* lui est connue, il peut la secourir & la consoler, cela lui suffit. Quelque pénibles que soient les fonctions de son Apostolat, quelque médiocre que soit sa fortune ; il défère à la recommandation de son Maître, il se charge de l'entretien de *Marie* ; & cela sans balancer, sur le champ, sans délai, & des cette même heure-là, dit-il lui-même, le *Disciple* la reçut chez lui.

Circonstance remarquable, qui donne le prix à son action. La bienfaisance doit

être exercée *promptement*, elle n'a point, non plus que *la Répentance*, de *lendemain* : *ne dis point à ton prochain, va & retourne & je te donnerai demain, quand tu l'as par devers toi*, dit Salomon au III des Proverbes. Cette condition est essentielle à la *bénéficence*, parce qu'elle suppose nécessité dans le prochain, & que c'est prolonger la misère de ceux qui souffrent, que de différer de les secourir, toute nécessité exclut le délai, parce encore que c'est une *grace*, que le *Riche* répand dans le sein du *Pauvre*, & que le principal agrément d'un bienfait, c'est de ne se pas faire attendre, *Celui qui donne promptement, donne deux fois*, selon la maxime connue. Enfin, parce que la *bénéficence*, étant le fruit de la *charité*, qui est la plus active & la plus *empressee* des vertus, elle doit être faite avec un mouvement prompt, sans toutes ces longueurs & toutes ces délibérations, qu'une *prudence mondaine* inspire à des *ames dures & intéressées*, car quoi qu'il n'y ait aucun précepte plus expressément recommandé, qui soit plus conforme aux règles de la *Raison* & de l'*Humanité*, il n'y en a aucun sur lequel on ait tant cherché de détours.

On se fait excuse de tout. On aime à
croi-

croire que le Pauvre n'est pas pressé. On veut favoir s'il est véritablement Pauvre , ou s'il n'est pas assisté par d'autres. On exige là-dessus des espèces de *démonstrations*. On examine ses propres besoins. On veut jouir pendant sa vie , & l'on remet sa charité à quelque legs , qu'on remet à donner lorsqu'on ne sera plus en état de donner ; car est-ce donner que de lâcher ce qu'on ne peut retenir, & que l'innexorable Mort est sur le point d'arracher violemment des mains ? Les véritables Chrétiens ne retardent pas ainsi leurs sacrifices , ils n'oublient pas les pauvres dans leurs dernières volontés , mais ils s'en souviennent aussi pendant leur vie , lorsqu'ils sont en état de leur faire du bien, & que leur nécessité demande une prompte assistance.

S. Jean nous en donne l'exemple, Marie vient de lui être recommandée par Jésus-Christ , la nécessité de cette pauvre Veuve , sans secours, sans appui, ne souffre point de délai , il peut lui-même n'être pas toujours en état de la secourir, une mort subite ; mille autres accidens peuvent lui ôter la gloire & le plaisir d'exercer cette bonne œuvre , il ne la renvoie donc pas à un autre tems , il ne dit pas, *permets premièrement que j'aïlle enter-* Luc IX.
rer mon père , que je fasse telle ou telle 59.

chose , il recoit sur le champ le précieux dépôt que son Maître lui confie , & *des cette heure-là le Disciple la reçut chez lui.* Finissons , Mes Frères , en recueillant & nous appliquant quelques-unes des importantes Leçons , que mon Texte nous fournit.

C O N C L U S I O N .

APPRENONS de l'exemple de S. *Jean & des trois Maries* , que lorsque Jésus-Christ est crucifié , ses Disciples devoient être au *pied de sa Croix* pour participer à ses peines : voilà leur place. Ce grand Sauveur n'est plus sur le *Calvaire* , il règne glorieusement dans le Ciel , mais il est encore crucifié dans son corps mystique. Combien de Chrétiens dans l'oppression ! combien dans l'exil ! dans les Couvents , dans les Cachots , sur les Galères ! combien qui sont poursuivis par le fer & par le feu , & immolés comme des Victimes au zèle aveugle ! Quoi ! Jésus-Christ est encore crucifié , & nous nous tiendrions à l'écart ? nous ne serions pas au *pied de sa Croix* ? nous ne compatirions pas aux nécessités des Saints , aux souffrances des Prisonniers , aux supplices des Martyrs ?

He-

Helas ! il n'est que trop vrai pourtant que le nombre de ces Disciples fidèles & zélés est rare , il en est peu qui soient *en pleurs avec ceux qui sont en pleurs*, Rom. XII. 15. on ne s'apperçoit presque en aucun endroit , où les Chrétiens Reformés jouissent de paix & de repos , qu'ils ayent des frères , en grand nombre en divers lieux, qui souffrent les plus grandes violences pour le maintien de la Foi. S'il y a quelques *Maries au pied de la Croix*, s'il y a quelques Particuliers , qui gémissent en secret pour *la froissure de Joseph*, ils ne sont point de ce nombre, & leurs soupirs ne s'entendent non plus que le *gémissement de la Colombe*. Chacun cherche, comme S. Paul s'en plaignoit aux Philippiens , *ce qui est de son particulier*, & Phil. II. 4. non point ce qui est de Christ. On peut du moins reprocher à la plupart cette indifférence peu Chrétienne.

Reprenons zèle, Mes Frères, que dans notre extérieur & dans toute notre conduite, dans nos sujets de joie les plus légitimes, tout réponde à ces jours de deuil, où Dieu nous a amenés, suivons *Marie au pied de la Croix*. Apoc. III. 19.

Jouissons avec reconnoissance du repos & de la liberté que Dieu nous accorde; mais sans oublier nos frères persécutés.

Re-

Représentons-nous vivement l'oppression où ils se trouvent en tant de lieux, compatissons à leurs peines, formons des vœux ardents pour leur délivrance, intéressons-nous particulièrement dans les souffrances de ceux qui gémissent dans les cachots, ou sur les Galères, & dont le nombre est augmenté & ne peut qu'augmenter continuellement tous les jours, par les nouvelles rigueurs qu'on exerce contre nos frères. Recréons leurs entrailles par nos contributions charitables, que par le secours de notre bienfaisance ils apprennent qu'ils ont des frères sensibles à leurs peines, & que cette preuve si touchante de notre Christianisme; les encourage à s'affermir dans une Religion, qui inspire si efficacement des sentimens de compassion & de miséricorde.

Etendons les secours de notre bienfaisance sur toutes les personnes nécessiteuses, que Jésus-Christ nous a recommandées en la personne de Marie, sur la *Veuve*, sur l'*Orphelin*, sur tous ceux en un mot qui ont besoin de notre secours.

Perseverez, Mes Frères, dans ces dispositions charitables, *ne vous relâchez point en bienfaisant*. Quel plaisir ne nous ferions-nous point de recevoir *Marie* dans nos maisons ?

Ren-

Rendons donc à nos prochains tous les services dont nous sommes capables, soutenant les foibles, consolant les affligés, ramenant les égarés, leur donnant à tous, selon leurs divers besoins, tous les secours qui sont en notre pouvoir. *Etant ainsi* Luc VI. *miséricordieux* selon la parole de Jésus-^{36.} Christ, *miséricorde nous sera faite*, la compassion que nous aurons eu pour les autres, nous procurera celle de Dieu, dont nous avons tant de besoin, au milieu de tant de fautes dont nous nous rendons coupables, & qui nous attireroient un jugement de condamnation, si elles étoient examinées à la rigueur. Puissions-nous trouver *miséricorde* dans cette vie, & surtout dans la grande & dernière Journée! *Ainsi soit-il.* Et au Père des miséricordes, comme au Fils, & au S. Esprit, soit honneur & gloire à jamais. Amen.

PRIE-

P R I E R E

Avant l'Action.

GRAND DIEU ! Auteur & Conser-
vateur de notre vie , unique Fon-
dateur & Conservateur de cette Républi-
que, nous voici profondément humiliés aux
pieds de ton trône , pour te rendre nos
hommages religieux , pour te remercier
de tes soins paternels , & de la protec-
tion que tu nous as jusques ici accordée ,
malgré nos infidélités & nos rebellions
tant de fois réitérées , & pour détourner
par notre humiliation , par notre Jeûne,
par nos supplications , les fléaux de ta
colère , que nous n'avons que trop mé-
rités.

*Toi qui pais Israel prête l'oreille , fais
reluire ta splendeur , reveille ta puissance
au devant de nous & viens à notre déli-
vrance. Si tu avois arraché l'ancien Is-
rael à ses Tyrans , si tu l'avois établi &
mis dans un état renommé sur la terre ,
contre toute apparence , tu n'as pas moins
fait pour notre Israel ; Tu as transporté
cette vigne hors d'une Egypte cruelle ;
tu lui as préparé sa place , tu lui as fait
prendre racine , en forte qu'elle a rempli
la*

la Terre. Il faudroit être bien aveugle pour ne pas reconnoître ton doigt dans l'établissement de cette République, dans sa conservation, dans l'éclatante prospérité dont elle a joui pendant tant d'années & dans tant d'avantages qu'elle a remportés sur ses ennemis. Malgré tant d'efforts, de complots, que l'envie ou l'Esprit persécuteur ont faits pour la détruire, elle subsiste encore, elle jouit de sa Religion & de sa Liberté; nous célébrons tranquillement dans son sein nos Fêtes solennelles, & sous l'autorité des Puissances, qui nous gouvernent, & qui *ont hérité avec nous une Foi de pareil prix*, nous voici assemblés pour te rendre en corps nos hommages, & t'intéresser en notre faveur.

Que ton nom en soit à jamais béni! c'est le premier devoir dont nous devons nous acquitter aujourd'hui. Quelle n'auroit pas dû être la pureté, la piété, le zèle, la fidélité, d'un Peuple si favorisé, comblé de tes graces temporelles & spirituelles, & que par tant de voix tu n'as cessé d'exciter à son devoir; mais nous en rougissons, Seigneur, par une nouvelle & triste conformité avec l'ancien Israel, nous nous sommes, comme lui, rendus coupables d'ingratitude envers toi. Cette

Vi-

Vigne que tu as plantée & cultivée avec tant de soin, n'a pas répondu à ta culture, nous avons abusé de tes bienfaits, la prospérité nous a séduits, enflés d'orgueil, nous a facilité les moyens de satisfaire nos passions, nous avons *encensé à nos rets, & sacrifié à nos filets*. La Liberté, chez un grand nombre, a dégénéré en libertinage, nous a jetté la plupart dans la tiédeur & le relâchement. Nous avons suivi le monde, ses pernicieuses maximes, ses mauvais exemples, ses folles coutumes, ses vains & dangereux amusemens. Enfin nous avons par tant d'endroits si fort irrité ta Colère, que nous t'avons forcé à nous montrer ton indignation à plus d'un égard, & que nous avons à craindre des châtimens plus rigoureux, si ta bonté n'arrête ta justice, & si nous ne la détournons par notre repentance & notre amendement.

Oui, Seigneur, *nous avons péché, nous avons multiplié nos iniquités*; nous ne sommes point venus ici pour les nier, ou pour les déguiser à tes yeux, & quand nous ne pourrions nous résoudre à les avouer, tes jugemens ne le publieroient que trop. Si tu ne nous as pas traité avec la même sévérité que l'ancien Israel, *si tu n'as pas rompu la cloison de notre Vigne,*
 si

si tu ne l'as pas livrée en proie aux Sangliers de la forêt, tu l'as dépouillée d'une grande partie de son lustre, tu as brisé un grand nombre de ses rameaux, tu l'as mise dans un état languissant, qui la menace d'un état plus fâcheux encore, si tu ne la visites dans tes compassions.

Nous jouissons de la Paix, sans en avoir recueilli les fruits. Les sources de notre subsistance sont diminuées, & ne suffisent pas à nos besoins. Combien de familles affligées? Combien que tu nourris du pain des larmes, & que tu abreuves de pleurs en grande mesure? L'état de nos frères est incertain en plusieurs endroits; Sion gémit en plusieurs autres, elle est comme une Vigne sans cloison, les Sangliers de la forêt, & toutes sortes de bêtes sauvages l'ont broutée & ravagée. Seigneur! à toi est la justice, & à nous la honte & la confusion de face.

Dans cette fâcheuse situation, à qui aurions-nous recours, Seigneur, si ce n'est à toi? Tu peux seul bander la plaie que tu nous as faite, au milieu de ton ire tu te souviens d'avoir compassion; & le tendre support dont tu nous as jusques ici favorisés nous dit, qu'il y a pardon par devers toi. Nous voici, Seigneur! au

P

pied

ped de ton Trône pour l'obtenir ce pardon , qui nous est si nécessaire , par nos gémiffemens , par nos supplications , par notre humiliation profonde. *Ne rebute point la requête* de tes enfans , accepte notre humiliation , rends-la telle qu'elle doit être pour fléchir ta colère , & attirer sur nous ta grace & tes bénédictions.

Donne pour cet effet dans ce jour folemnel une efficace extraordinaire au Ministère de ta Parole. Que ce que ton foible serviteur a médité , sous les auspices de ta Grace, pour l'édification de ton peuple , soutenu de la vertu de ton Esprit, le porte à *cette repentance à salut dont on ne se repent jamais*. Que les consciences les plus endurcies se reveillent , que les cœurs les plus durs s'amolissent , & se fondent en ta présence ; que les volontés les plus rebelles plient sous le joug de ton obéissance ; & que tous ensemble, véritablement contrits & humiliés, nous te présentions *le sacrifice d'un cœur brisé* , qui t'est si agréable , & nous nous déterminions enfin à une conversion sincère, pleine, durable, qui nous rende entièrement ta bienveillance. Accorde-nous ces graces , nous te les demandons au nom de ton Fils, qui nous a enseigné à te dire ; *Notre Pere, &c.*